

À LA RECHERCHE DE NOS LIVRES D'ENFANCE

Où sont passés Riquiqui,
Roudoudou, Gulla, Puck
et les autres ?



Roudoudou, n° 13, ill. Arnauld, 1957

par *Éliane Dufour, Viviane Ezratty et Françoise Tenier**

S'appuyant sur l'expérience de la bibliothèque l'Heure joyeuse, Éliane Dufour, Viviane Ezratty et Françoise Tenier envisagent les multiples questions que pose la conservation des livres pour enfants en bibliothèque au fur et à mesure qu'ils « vieillissent » :

*comment alimenter ce fonds, sur quels critères, pour quel public ?
Comment le mettre en valeur ?*

Soulignant le fait que de plus en plus de bibliothèques prennent conscience de la dimension patrimoniale des livres pour enfants, elles indiquent les perspectives d'une conservation partagée.

Récemment, une jeune femme recherchait à la bibliothèque l'Heure Joyeuse un livre de contes dont elle gardait un souvenir merveilleux. Elle voulait le retrouver pour l'anniversaire de sa sœur avec qui elle en partageait la lecture dans les années 1970. Après un mois de recherches, il a été identifié sous le titre *Contes pour enfants sages*, publié par Lito. La lectrice était ravie mais surprise de voir son livre d'enfance rangé dans un fonds qualifié

d'historique ! Et elle s'étonnait d'avoir eu tant de mal à le retrouver.

De tels exemples ne sont pas rares... Ces ouvrages, encore récents, font rarement partie d'un patrimoine « reconnu » : ils ne sont pas réédités et se trouvent peu sur le marché d'occasion. Ne faudrait-il pas préparer la conservation de demain en préservant, dès à présent, ce qui est rare ou épuisé ? La tâche n'est pas simple. Que retenir en effet dans une production pléthorique ?

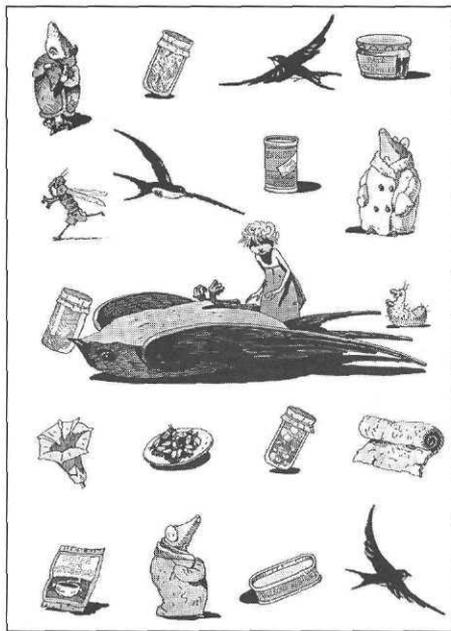
* Bibliothécaires à l'Heure Joyeuse, 6-12 rue des Prêtres Saint-Séverin, 75005 Paris. Tél. 01 43 25 83 24

Plus de limite d'âge pour entrer au Fonds historique de l'Heure Joyeuse

Seuls les livres publiés avant 1945 figuraient au Fonds historique à sa création en 1974¹. En 1980, les livres des années 1950-70, encore en prêt, n'étaient pratiquement plus empruntés par les jeunes. C'est alors qu'a germé l'idée de prolonger le fonds dit « ancien » par un fonds « nostalgie », qui ferait le lien avec les collections plus récentes en prêt. Ce choix était dans la logique de l'Heure Joyeuse. Les bibliothécaires pouvaient difficilement se résoudre à éliminer une telle quantité d'ouvrages de qualité. Peut-être aussi ont-elles intuitivement et sentimentalement choisi de ne pas se séparer de leurs propres lectures d'enfance. Un premier tri fut tout de même opéré. Ainsi les collections de pièces de théâtre pour la jeunesse de Chancercel et Husseneau ont été données à la bibliothèque de l' Arsenal et les partitions offertes à la bibliothèque de Radio France pour sa maîtrise.

Cette question de date butoir s'est posée régulièrement à l'occasion de désherbages, de demandes de lecteurs ou de contacts avec d'autres fonds de conservation, notamment celui de Metz, dirigé alors par André Harotte. Les bibliothécaires ont plusieurs fois repoussé le seuil initialement fixé à 1980 jusqu'à ce qu'elles définissent d'autres critères de conservation que celui de la date.

Aujourd'hui, le Fonds historique regroupe environ 25 000 ouvrages postérieurs aux années 1950² : romans, contes, albums, documentaires, ainsi que des livres en langues étrangères et, plus marginalement, les bandes dessinées, manuels scolaires ou



Poucette, ill. N. Claveloux, Éditions Des Femmes, 1978

périodiques quand ils sont dus à la plume d'illustrateurs ou d'auteurs déjà représentés dans le fonds (par exemple Nicole Claveloux, auteur des *Grabote* ou Gerda Muller pour ses livres de lecture des années 1970). La bibliothèque conserve 2 000 disques vinyle ainsi que des cassettes et CD. Tous ces documents sont en magasin et accessibles à tous sur simple rendez-vous³.

Alimentation du Fonds

Les ouvrages des trente dernières années proviennent essentiellement du transfert des collections en prêt de l'Heure Joyeuse et des titres retirés des autres sections jeunesse de Paris. Des dons provenant d'autres biblio-

1. Ce fonds a été créé officiellement, après le déménagement de la bibliothèque pour enfants rue des Prêtres-St-Séverin, à partir de la réserve mise en place par les premières bibliothécaires, Marguerite Gruny et Mathilde Leriche. Description dans « Bibliothèque municipale l'Heure Joyeuse », *Patrimoine des bibliothèques : Ile de France*, ministère de la Culture-Payot, 1995.

2. Et environ 10 000 du XVII^e siècle à 1945.

3. Les phonogrammes sont en cours de traitement.

thèques ou d'éditeurs permettent de combler les lacunes - volontaires ou non. Ainsi, l'Heure Joyeuse n'achetait pas les Signe de piste (éditions Alsatia) en raison de leur caractère idéologique marqué. Le Fonds historique en a récupéré par la suite dans d'autres fonds. Les dons de particuliers sont généralement intéressants. Il s'agit souvent d'éditions très rares ou très populaires.

Des achats compensent les manques. Jusqu'à présent les éditions de ces trente dernières années se retrouvaient dans les brocantes ou chez les soldeurs, elles commencent seulement à apparaître en librairie ancienne.

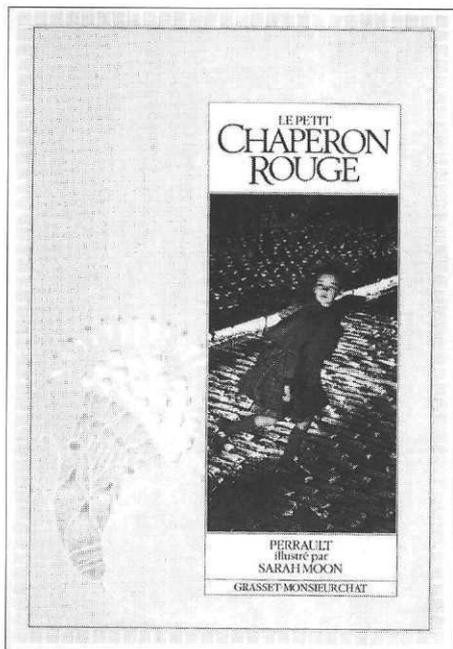
Le public

Ce fonds n'est pas un simple conservatoire. Il fait l'objet de demandes de plus en plus nombreuses, qui contribuent également à infléchir la politique d'acquisition :

- **Les éditeurs** : Certains mènent une politique de réédition. Ainsi Harlin Quist qui a envoyé un membre de son équipe pour consulter ses anciens titres. L'éditeur belge Mijade recherche des livres d'images encore récents mais épuisés chez d'autres éditeurs,



Le Petit Chaperon rouge, Hemma, non daté, non signé



Le Petit Chaperon rouge, fotogr. Sarah Moon, Grasset-Monsieur Chat, 1983

afin de les remettre sur le marché et n'hésite pas à questionner les bibliothécaires sur les titres dont ils regrettent la disparition. À signaler parmi les rééditions, en 1998 : *La Chenille qui fait des trous* d'Eric Carle (Nathan, 1972) ou *La Maman et le bébé terrible* d'Eva Eriksson et Barbro Lindgren (La Farandole, 1983).

- **Les chercheurs** : Des études spécifiques sur les quarante dernières années commencent à voir le jour, comme le mémoire de maîtrise de Floh Pipet sur les débuts des éditions La Farandole de 1955 à 1965 (disparues en 1994). D'autres traitent de thèmes d'actualité : « Et la mère Castor ? les représentations masculines et féminines dans les albums du Père Castor de 1931 à 1991 » par Marie-Françoise Payraud, ou étudient l'image des grands-parents dans le roman, etc. Plusieurs travaux portent sur l'évolution du livre d'art pour la jeunesse depuis les années 60.



La Grande panthère noire par Mireille Vautier,

Superposition de deux souvenirs de lectures d'enfance : l'album de P. François et *Sambo le petit noir*.

Carte postale éditée dans le cadre de « La bibliothèque l'Heure Joyeuse fête ses 70 ans, 1924-1994 »,

© Mairie de Paris Agence culturelle de Paris

- Les **illustrateurs et graphistes** sont très nombreux à se documenter sur le style des années 60 ou 70, à l'occasion de recherches personnelles sur un thème ou un personnage de la littérature enfantine. Des créateurs veulent confronter divers styles d'illustration avant de se mettre au travail. S'il s'agit de commandes pour la publicité ou les journaux, ce sont plutôt les stéréotypes que chacun peut identifier au premier coup d'œil qui sont retenus. Ainsi *Le Petit Chaperon rouge* des éditions Hemma ou Disney est aussi demandé que celui de Sarah Moon (Grasset-Monsieur Chat). Des institutions nous demandent également d'identifier les sources d'inspiration pour des fresques réalisées dans les écoles par exemple.

- Les « nostalgiques » sont de plus en plus nombreux. Ils s'étonnent que l'on prenne au sérieux leur demande au même titre que celle d'un chercheur. Eux-mêmes déploient généralement une énergie considérable pour retrou-

ver les livres perdus de leur enfance. Ils souhaiteraient bien les racheter mais ont, pour cela, besoin d'en retrouver les références exactes. Les bibliothécaires mènent alors un vrai travail de détective à partir de maigres indices et de souvenirs plus ou moins réinventés.

- Les **curieux** sont à l'affût de raretés et tout particulièrement ceux qui vouent une véritable passion à des illustrateurs comme Frédéric Clément, ou encore à des auteurs pour adultes dont ils souhaitent découvrir le travail pour les jeunes. Plusieurs passionnés de Marguerite Duras ont consulté *Ah Ernesto* (Harlin Quist, 1971), d'autres, *Les Contes pour enfants de moins de 3 ans* de Ionesco (Harlin Quist, à partir de 1969), *Le Petit cheval de feu* de Maïakovski (Harlin Quist, 1970) ou *L'Alphabet* de Sonia Delaunay (L'École des loisirs, 1972) et *Le Secret du domaine* de Pascal Quignard (Ruy-Vidal- éditions de l'Amitié, 1980).

- Quelques jeunes lecteurs consultent aussi ce fonds. Ils cherchent le plus souvent à retrouver les titres d'une série qu'ils n'ont pu lire dans son intégralité ou demandent à voir les livres d'enfance de leurs parents. Les enfants des écoles élémentaires du quartier visitent systématiquement le Fonds historique et sont curieux de découvrir ce que leurs parents lisaient à leur âge.

Mise en valeur des collections

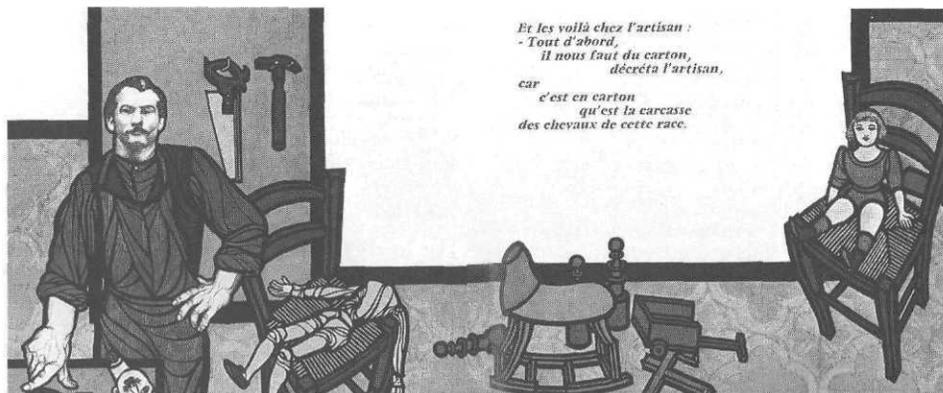
Le public connaît ce fonds grâce au catalogue informatisé accessible sur l'ensemble du réseau des bibliothèques de Paris, pour les ouvrages postérieurs à 1950. La description des ouvrages est la plus précise possible (genre, directeur de collection, etc.). Les sources d'informations complémentaires font l'objet de nombreuses demandes de consultation : ouvrages sur le livre de jeunesse - encore trop rares -, articles parus dans la presse professionnelle ou générale, bibliographies (souvent très difficiles à établir). Les catalogues d'éditeurs constituent également une source d'information importante et sont gardés.

Le Fonds historique étant inclus dans une bibliothèque de lecture publique pour la jeunesse, sa mise en valeur n'a pas pour objet d'alimenter la nostalgie mais de situer le

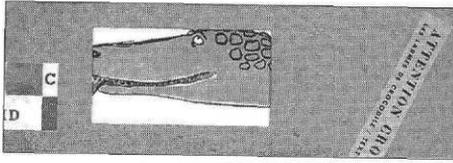
livre dans une perspective historique pour un large public : adultes - parents et professionnels - et jeunes. Les ouvrages sont présentés dans le cadre d'expositions ou d'animations. C'est l'occasion de découvrir l'œuvre d'illustrateurs ou d'auteurs comme Jacqueline Duhême, Gerda Muller, Béatrice Tanaka, Marol ou Philippe Fix et de rappeler que ce dernier est aussi l'illustrateur de *Séraphin* (1968) et le créateur de Chouchou, mascotte de *Salut les copains* dans les années 1960.

La bibliothèque est régulièrement sollicitée pour des expositions en France ou à l'étranger. À cette occasion nous réalisons que certains titres d'auteurs connus, comme Elzbieta, ne sont plus disponibles et qu'il est urgent de les retirer des collections de prêt pour les sauvegarder.

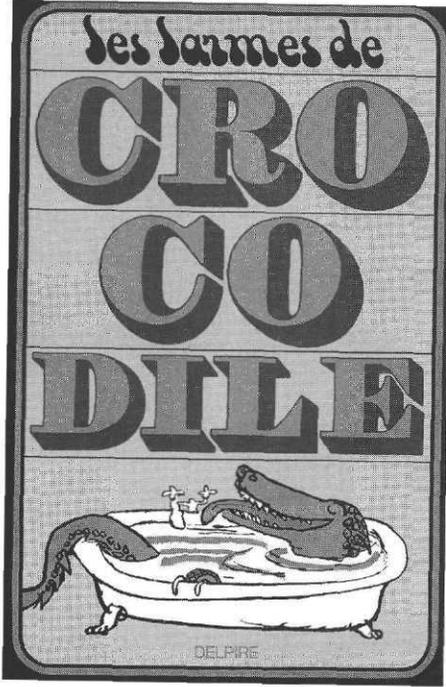
Il est indispensable que les professionnels du livre de jeunesse - bibliothécaires, mais aussi enseignants, éducateurs, illustrateurs, etc. - soient formés à l'histoire de l'édition pour la jeunesse, pour être en mesure d'analyser la production actuelle. Dans le cadre de formations, nous présentons quelques passages obligés de cette période de l'histoire de l'édition : les éditions Delpire, Tisné, L'École des loisirs, Harlin Quist, les éditions des Femmes, le Sourire qui mord, etc.



Vladimir Maïakovski : *Le Petit cheval de feu*, ill. F. Costantini, Les Livres d'Harlin Quist, 1970



Les Larmes de crocodile d'André François
dans leur merveilleux emboîtage de 1956
chez Delpire



Puis, toujours chez Delpire,
dans la collection Actiboom en 1967



Et, chez Gallimard en 1980... en Folio Benjamin !

Le Fonds historique est présenté aux jeunes lors de visites spécifiques. Depuis trois ans il accueille des classes de 6^e et 5^e dans le cadre des parcours culturels proposés par l'association Arts et éducation.

Au départ, les bibliothécaires avaient choisi de montrer ce que les jeunes étaient susceptibles de connaître : les rééditions de classiques (Séguir, Verne, Carroll), ou les séries très populaires (Club des cinq, Alice, Michel, Langelot, etc.). Désormais, l'entrée se fait à partir des héros qui perdurent, comme parmi les plus récents, *Le Petit Nicolas* (1960), *Fantômette* (1961), *Barbapapa* (1977), etc.

La comparaison entre plusieurs éditions d'un titre encore disponible permet aux jeunes de prendre conscience de l'évolution des collections à partir de quelques exemples : les différentes mises en pages ou les différents formats des *Larmes de crocodile*, d'André François (Delpire, 1956 et 1967 ; Gallimard, 1980) ; les trois versions du *Géranium sur la fenêtre vient de mourir...* d'Albert Cullum (Harlin Quist), dont le texte de 1971 a été entièrement remanié en 1978 puis réillustré en 1998. Dans *Moka, Mollie, Max et moi* (Harlin Quist, 1978, 1998), ils remarquent le changement de format, le « rajeunissement » de la couverture... et la suppression des cigares pour s'adapter au public américain.

Ces jeunes s'investissent avec plaisir dans un jeu des comparaisons dont ils n'ont pas l'habitude. Aussi attentifs aux aspects littéraires que picturaux, ils réagissent moins en terme de goût quand les ouvrages ne leur sont pas familiers.

De la détermination de critères de choix...

Il est délicat de préjuger des thèmes de recherche pour les prochaines années. En effet, a-t-on suffisamment de recul ? Quand on demande aux chercheurs quels sont les livres

importants des années 1960-90, ils citent principalement des albums. Ce sont ces mêmes livres d'images épuisés d'auteurs ou d'éditeurs reconnus et appréciés que les bibliothécaires ont préservés en priorité, y compris en lecture publique. On cite plus rarement les collections de romans comme 8, 9, 10 à La Farandole, La Bouteille à l'encre (Hachette), L'Ami de poche (Casterman) et presque jamais les périodiques ou les documentaires.

La notion de qualité, défendue pour les acquisitions courantes, n'est pas forcément un bon critère pour la conservation : combien de bibliothèques gardent-elles les ouvrages publiés par Bias, Artima dont l'apport esthétique, certes discutable, a durablement marqué des générations d'enfants ? Ces éditions populaires réservent d'ailleurs quelques surprises. On y découvre parfois les débuts d'illustrateurs reconnus comme Michel Gay chez Odège ou François Place en Bibliothèque rose.

Il est intéressant de conserver un maximum d'éditions différentes pour des titres qui ont une résonance dans l'histoire de la littérature de jeunesse, car les lecteurs recherchent souvent une édition précise, ancrée dans leur histoire propre.

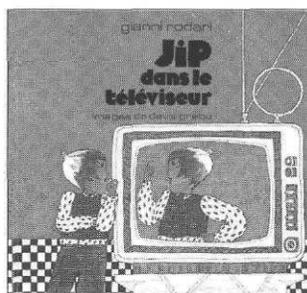
On est ainsi amené à établir des croisements entre plusieurs logiques de recherche selon que l'intérêt porte sur un auteur, un illustrateur ou une approche éditoriale.

... à la mise en place d'une conservation partagée

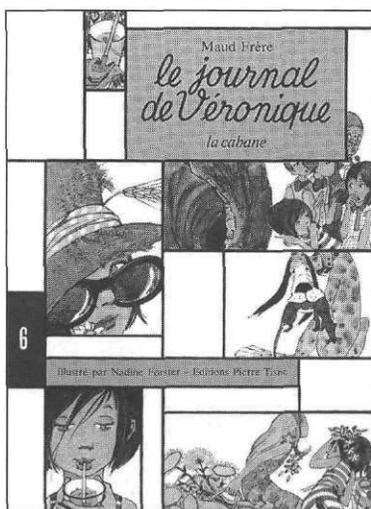
Les premiers fonds de conservation d'ouvrages pour la jeunesse ont été créés à des époques peu propices : l'heure était au développement de la lecture publique. Or, aujourd'hui, ce sont justement les bibliothèques de lecture publique qui prennent conscience de la dimension patrimoniale du livre d'enfance et de jeunesse.



M. Farré : *Ah ! si j'étais un monstre*, ill. P. Corentin, Hachette, 1979 (La Bouteille à l'encre)



G. Rodari : *Jip dans le téléviseur*, ill. D. Grebu, La Farandole, 1976 (8, 9, 10)



M. Frère : *Le Journal de Veronique : la cabane*, ill. N. Forster, Tisné, 1965

En 1994, l'Heure Joyeuse organisait un colloque intitulé « Le Livre de jeunesse, un patrimoine pour l'avenir : de quelles sources disposent les chercheurs, enseignants, bibliothécaires, éditeurs ? ». L'envoi d'un questionnaire a permis de dresser un premier état des lieux de la conservation de ce type de documents⁴. Suite aux demandes exprimées lors des Assises nationales organisées en 1999 par les Amis de La Joie par les livres, une réunion de travail a eu lieu à l'Heure Joyeuse⁵ afin de poser les bases d'une éventuelle conservation partagée. À cette occasion, la Direction du livre et de la lecture a exprimé le souhait d'une mise en réseau de ces fonds qui permettrait un meilleur repérage et une cohérence accrue des pratiques en particulier pour ce qui concerne le désherbage.⁶

Des groupes de travail se sont déjà constitués dans un certain nombre de régions. Une rencontre nationale sera proposée en octobre, réunissant des fonds de conservation de nature très diverse - centres de ressources, bibliothèques municipales, associations, etc.

Ceux-ci ne visent pas l'exhaustivité, apanage d'institutions comme la Bibliothèque nationale de France, La Joie par les livres ou le CNBDI, il leur faut donc définir des critères de conservation adaptés à chaque situation, en tenant compte des genres, des thèmes - même pointus -, des spécificités locales ainsi que de supports plus rares comme les manuscrits, dessins originaux, périodiques, phonogrammes, etc.

Cette préoccupation n'est pas réservée aux spécialistes de la conservation. Elle concerne tous les professionnels du livre, à charge pour eux d'être vigilants en matière de désherbage, de redistribution des documents « périmés » et de conservation.

Cela permettra de mettre en valeur pour un large public, partout en France, une vision cohérente et aussi diversifiée que possible de l'histoire de l'édition. Alors seront peut-être préservés d'un injuste oubli des auteurs pas si « anciens », mais déjà chassés des mémoires par la rapidité de l'évolution éditoriale, comme c'est le cas aujourd'hui pour le presque classique Gianni Rodari, ou Katerine Paterson, Prix Andersen 1998, dont un seul roman est encore disponible. ■

4. *Le Livre pour la jeunesse, un patrimoine pour l'avenir*, suivi d'un *Répertoire des fonds de conservation*, sous la dir. de Viviane Ezratty et Françoise Lévêque, Agence culturelle de Paris, 1997.

5. Avec des représentants d'institutions aussi diverses que la Direction du livre, la Bibliothèque nationale de France, La Joie par les livres, le CNBDI, le CRILJ, le Fonds Bermond Boquié à Nantes, le Fonds nostalgie de Rennes, le CRALEJ, le CIELJ, Livres au trésor, les BM d'Angers, Marseille, Versailles, etc. Le compte rendu est disponible à l'Heure Joyeuse. *La Lettre des Assises* se fait l'écho de l'état de la réflexion au niveau national comme en région.

6. Viviane Ezratty et Françoise Lévêque : « La littérature pour la jeunesse, désherbage et conservation : le problème des fonds courants », in *Désherber en bibliothèque*, Cercle de la librairie, 1999.